

Sommaire

Introduction	1
Chapitre un : Le contexte de la rencontre	2
PARTIE 1. Dispositif de recherche	2
A) Présentation du lieu de stage.....	2
B) Choix d'une rencontre.....	2
C) Méthode	2
D) Contraintes et limites de la recherche	3
PARTIE 2. Anamnèse	3
PARTIE 3. Éléments transféro/contre-transférentiels.....	4
SYNTHESE CHAPITRE UN.....	5
Chapitre deux : Étude de cas	6
PARTIE 1. De l'« appropriation » à l'angoisse de séparation.....	6
A) Une surprotection suite à la maladie et l' « appropriation » par la mère.....	6
B) Un contexte de violence et le deuil difficile de la séparation parentale.....	6
C) La séparation d'avec le père : Une angoisse répétée.....	7
PARTIE 2. Un Œdipe perturbé et la quête identitaire.....	7
A) La jalousie et l'agressivité envers les figures féminines : L'objet persécuteur	7
B) L'ambivalence et la recherche d'autorité du père	8
C) Le risque de l'enfermement dans les paroles identificatoires.....	9
PARTIE 3. La régression face à l'angoisse.....	9
A) L'inhibition chez Elsa : Une peur de l'échec ?	9
B) La tentative de contrôle de l'environnement : La prégnance du mode oral, urétral et anal	10
C) Le jeu en miroir : La question du clivage de l'objet et de la punition infligée.....	12
D) « Coller » l'autre : Un antidote ?.....	12
Problématique.....	13
SYNTHESE CHAPITRE DEUX.....	14
Chapitre trois : Articulation théorico-clinique	15
PARTIE 1. Divorce et perte d'objet : Émergence d'angoisses	15
A) Un traumatisme précoce : Les conflits et la séparation des parents.....	15
B) La séparation d'avec le père : Le vécu de perte d'objet	16
C) Des angoisses à répétition : L'expérience traumatique non « digérée »	16
PARTIE 2. Des enjeux œdipiens perturbés par l'absence, l'emprise et la recomposition familiale ?	18
A) Emprise de la mère.....	18
a. Un « lien de complétude » qui fait barrière au processus d'individuation.....	18
b. Identification à la vindicte de la mère : Le terreau de l'ambivalence envers le père... 18	
B) Absence du père réel : L'importance du regard du père dans la construction identitaire 19	
C) Rivalité avec l'amie du père : L'écran du conflit	20
PARTIE 3. La régression comme tentative de contrôle et quête de toute-puissance.....	22
A) Le double mouvement du mode urétral : Un fantasme de toute-puissance.....	22
a) Mouvement sadique : Destruction, empoisonnement de la rivale.....	22
b) Énurésie : L'autoérotisme comme évitement de l'angoisse ?	23

B) Les conduites de « collage » excessives : Incorporation de l'objet	23
C) Le « je » en miroir : Entre soutien et domination.....	24
SYNTHESE CHAPITRE TROIS.....	25
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	27

Introduction

Dès lors que nous prenons en charge la douleur d'un enfant, il est invariablement nécessaire de récolter la parole émise par la famille. En pédopsychiatrie en l'occurrence, la rencontre avec l'enfant et ses parents rend compte d'une dynamique sur laquelle le clinicien va pouvoir venir prendre appui dans le suivi. Elle va ainsi éclairer certains signes cliniques, permettre une mise en sens mais aussi étayer un mieux-être dans la construction de l'enfant.

C'est à travers un stage auprès des enfants que j'ai pris conscience de l'envergure d'un phénomène de plus en plus récurrent : le divorce. Les conséquences de ce fait devenu banal au 21ème siècle ne sont pas à sous-estimer chez les enfants selon la manière de l'aborder par les parents, le contexte dans lequel il a pu être annoncé et les relations post-divorce entre autres. J'ai donc voulu axer mon travail sur le cas d'Elsa, une enfant de 10 ans dont le divorce de ses parents a été mal vécu et a entraîné une symptomatologie spécifique.

Je présenterai tout d'abord le contexte de la rencontre avec Elsa ainsi qu'avec son père vus séparément, puis les limites de cette recherche. Dans un second temps, je proposerai une esquisse de nos rencontres dans lesquelles se profile une problématique aux prises avec des angoisses de perte d'objet notamment, et des enjeux œdipiens qui persistent donnant lieu à une grande agressivité tournée vers l'amie du père. Une régression est mise en place comme défense face à sa souffrance, et dans laquelle une tentative de contrôle est prégnante. Dans une troisième partie théorico-clinique, j'élaborerai ces points en considérant notamment ses liens respectifs avec son père et sa mère. Je prendrai appui sur les stades précoces du conflit œdipien de Klein afin de mieux saisir les angoisses d'Elsa. Les théories concernant l'aliénation parentale de Gardner ou encore le regard du père réel de Assoun viendront entre autres éclairer les hypothèses d'une construction œdipienne difficile.

Chapitre un : Le contexte de la rencontre

PARTIE 1. Dispositif de recherche

A) Présentation du lieu de stage

C'est dans un CMP infanto-juvénile que j'ai pu effectuer mon stage durant mon année de master 1. Le public concerné comprend donc des enfants et adolescents jusqu'à 16 ans. Ces derniers viennent consulter (dans la très grande partie des cas sur demande des parents) pour divers troubles tels que des difficultés relationnelles, des soucis scolaires, des formes d'agressivité ou d'agitation, de régression face à la survenue de certains événements entre autres. Au sein du même secteur, j'ai accompagné mon tuteur de stage dans son parcours sur différents sites et ce, deux jours par semaine. C'est sur l'un de ces sites que j'ai fait la rencontre d'une jeune patiente...

B) Choix d'une rencontre

Mon choix de recherche était initialement tourné vers le cas d'un petit garçon réfugié de Tchétchénie avec une partie de sa famille. La situation de ce garçon de 10 ans m'avait touchée. Fuir son pays, quitter des frères et sœurs pour jeter l'ancre dans un nouveau pays totalement inconnu, sans même le repère de la langue était grandement perturbant. Malgré tout, je n'ai pu porter mes recherches sur lui car d'une part je ne l'ai plus revu en entretien, d'autre part, je n'avais accès qu'à peu d'éléments sur son passé, sa vie dans son pays d'origine. Une histoire de politique concernant sa mère (une femme avec un certain pouvoir politique de ce que l'on m'avait dit), était à l'origine de cette fuite et tout restait très flou et compliqué d'accès. Mon choix s'est alors dirigé sur un autre cas clinique que je trouvais tout aussi intéressant : celui d'une petite fille de 10 ans qui montrait une agressivité particulièrement archaïque tout spécialement à l'encontre de la compagne de son père, ses parents étant divorcés. Sa colère débordante a alors éveillé en moi un vif intérêt à son égard puisque j'entendais en ce lieu une souffrance persistante et criante. Je fis le choix de l'appeler Elsa tout au long de ce mémoire, en raison de son identification à la Reine des Neiges. Il m'a semblé important de lui donner le nom de ce personnage qu'elle aimait et qui pouvait la re-narcissiser.

C) Méthode

Les entretiens auxquels j'ai pu assister étaient menés par le psychologue.

Je fis la rencontre du père et de sa conjointe à un entretien, avant même d'avoir jamais vu

Elsa. Les entretiens avec les parents sans leur enfant est une pratique courante pour faciliter l'expression de leur ressenti sur la situation.

Je vis Elsa, en tout et pour tout, deux fois. Ses séances de psychothérapie d'une demi-heure laissaient place dans un premier temps à un bref entretien entre le psychologue et elle-même puis un second temps de la séance était réservé au jeu. En l'occurrence, son choix s'est dirigé sur la pâte à modeler lors de la première séance. Quant à la deuxième, environ un mois après, Elsa se tourna vers le dessin. J'intervenais dans ces temps de jeu ce qui avait l'avantage de pouvoir recréer une triangulation avec Elsa, le psychologue et moi-même.

A chacune de ces séances, la prise de note était effectuée dans l'après coup.

D) Contraintes et limites de la recherche

Le recueil de données cliniques reste quelque peu restreint étant donné le peu de rencontres auxquelles j'ai pu assister. Je me suis donc également servi du dossier d'Elsa ainsi que des renseignements du psychologue. De cette façon, j'ai pu approfondir mes observations en croisant les informations et en notant les répétitions dans le souci de ne pas tirer de conclusions trop hâtives.

De plus, je n'ai jamais pu rencontrer la mère d'Elsa c'est pourquoi tout ce qui est rapporté dans ce présent dossier à son égard provient du discours d'un tiers. Me servir du discours d'autrui (que ce soit celui du père pour parler de son ex-femme ou bien de la mère envers son ex-mari ou encore à l'encontre de leur fille) est une contrainte à laquelle j'ai dû faire face et essayer de maintenir une distance, une prudence en citant scrupuleusement les sources. Certaines informations relevées dans le dossier ont dû être écartées car la source n'était pas précisée mais l'ensemble du matériel qui suit tente de rendre compte au maximum des difficultés et du vécu d'Elsa, aux prises avec cette triangulation particulière ressentie.

PARTIE 2. Anamnèse

Elsa a 10 ans lorsque que je la rencontre. Je me fais la réflexion qu'elle semble plus jeune comparé à son âge. Elsa montre une franche assurance de prime abord. Les lunettes glissées sur le bout du nez, en permanence debout derrière le bureau durant les séances, elle parle d'un ton autoritaire un peu à la manière d'une maîtresse d'école. Mais cette vive assurance laisse rapidement entrevoir une dévalorisation et des angoisses. En effet, depuis le divorce de ses parents dès sa première année Elsa montre les premières réactions face au traumatisme des cris et de la séparation telles qu'une « agitation », une « violence » et « une perte de la propriété »

pour reprendre les termes du médecin psychiatre. C'est pourquoi dès l'âge de 3 ans d'Elsa, la mère fait une demande appuyée par l'assistante sociale et le médecin au CMP. C'est le début du suivi d'Elsa avec un médecin psychiatre.

Lors de la séparation, le père et la mère choisissent la garde alternée et se partagent la maison à tour de rôle pour que les enfants soient dans « *leur maison* ». Mais cela devenait « *ingérable* » et le père a fini par partir.

La fratrie se constitue d'une sœur de 4 ans son aînée au moment du divorce. Les relations avec elle restent conflictuelles. Ses parents auront d'autres enfants par la suite avec de nouveaux partenaires. L'un d'eux, du côté de la mère, aura des attitudes inappropriées selon les dires du père lors de l'entretien. Ce dernier me semble sincère dans ses propos et nous explique les punitions administrées à Elsa qui relevaient de la maltraitance.

La grand-mère maternelle est famille d'accueil. Sa fille la fait intervenir lorsqu'elle « *n'en peut plus* » avec Elsa et qu'elle n'arrive plus à se faire respecter. Son enfance est marquée par des crises d'opposition à répétition aussi bien chez la mère que chez le père. Les conjoints de chaque côté des deux parents ne sont pas acceptés par Elsa et des conflits voient le jour au sein même des couples qui menacent de se séparer.

Une amélioration envers les partenaires de la mère est constatée, cependant, son agressivité et sa haine envers la compagne de son père n'ont pas cessé lors de ses visites chez son père un week-end sur deux et la moitié des vacances. En effet, dans ces moments, Elsa est contrainte de la voir et les attaques ne sont pas des moindres. Ceci est une des raisons pour lesquelles la mère avait vivement insisté il y a deux ans auprès du psychologue pour obtenir un suivi avec lui. Ce dernier me rapporte que la mère ne supportait plus le caractère d'Elsa en général et qu'elle évoquait de nombreux suivis (notamment avec des infirmières) qui n'auraient permis aucun changement dans le comportement de sa fille. Elle lui avait alors demandé à ce qu'Elsa vienne toutes les semaines.

PARTIE 3. Éléments transféro/contre-transférentiels

C'est donc à travers les propos du père et de sa conjointe suite au premier entretien que je me fis mes premières représentations d'Elsa. Je ne doutais pas de leur volonté pour aider Elsa cependant les termes employés pour la qualifier avaient été forts et ses actes semblaient emplis d'une grande violence et d'une haine exacerbée. J'avais alors eu beaucoup de mal à me représenter une petite fille, le portrait dressé me renvoyait celui d'un petit diable prêt à bondir. J'avais été quelque peu choquée dans un premier temps de cet aspect sadique qui se dégageait

d'une enfant et qui allait à l'encontre de mes représentations de l'enfance. En effet, j'avais eu du mal à envisager qu'un enfant veuille davantage d'autorité et de punitions ou bien qu'il exerce une certaine manipulation. Dans mon esprit, les enfants recherchaient avant tout une protection, une manière d'être rassurés et de la douceur. Cependant, il est vrai que certains enfants peuvent se montrer particulièrement cruels envers leurs pairs, sans pour autant avoir une réelle volonté de faire souffrir l'autre.

C'est pourquoi j'ai pu être étonnée à sa rencontre : Il s'agissait d'une petite fille « comme toutes les autres » d'apparence. Cet étonnement m'interpella: bizarrement je devais m'attendre à ce que cela se voit physiquement !

Passés ce choc et cette surprise, je fus prise d'un mouvement empathique et d'une volonté de bienveillance à son égard car sous les paroles autoritaires et la froideur qu'elle tentait sûrement d'entretenir se cachait une vulnérabilité certaine. La rencontre avec cette petite reine des neiges l'avait rendue plus sensible à mes yeux et m'avait alors permis de briser la glace.

Au cours des séances de psychothérapie, Elsa semblait avoir un transfert positif à mon égard. Elle ne paraissait pas perturbée par mon apparition. Elsa initiait parfois quelques échanges avec moi et toujours positivement. Je reçus un compliment notamment et un « cadeau » en pâte à modeler lors d'un jeu. Une fois, elle me questionna sur ma vie privée ce que j'essayais de contourner et en vint à me demander jusqu'à quand je resterai au sein du centre. Peut-être était-elle déjà en train d'anticiper le moment de la séparation et je voyais là l'expression de son angoisse.

De plus, elle ne vint pas à l'entretien auquel je pouvais la voir une dernière fois et cela n'a donc pas permis de nous dire au revoir. Je me pose la question de sa réaction lorsqu'elle revit le psychologue seul.

SYNTHESE CHAPITRE UN

Ainsi, c'est dans le cadre de la pédopsychiatrie que je fais la rencontre d'une petite fille de 10 ans aux prises avec une grande souffrance depuis l'annonce du divorce de ses parents. Ma première représentation d'elle fut certainement influencée par la consultation avec le père et son amie qui la décrivaient comme un petit diable. Cependant, les psychothérapies avec Elsa lui ont redonné une forme plus humaine ce qui a permis d'engranger une écoute de sa détresse.

Chapitre deux : Étude de cas

PARTIE 1. De l'« appropriation » à l'angoisse de séparation

A) Une surprotection suite à la maladie et l'« appropriation » par la mère

J'apprends dans le dossier d'Elsa qu'à sa naissance, elle fut atteinte d'une maladie : la pneumopathie. Ceci a conduit les parents à la surprotéger. De plus, la mère dit avoir allaité Elsa et non leur première fille car pour reprendre ses termes elle « avait voulu [se l']approprier ». Cette explication, répétée à deux reprises, tient au fait que leur fille aînée appartiendrait au père, selon la mère : « *I... c'est la fille de son père* ». Le père, plus proche de leur fille aînée, aurait tenté de se rapprocher d'Elsa par culpabilité.

Lors du divorce, la mère a obtenu la garde de ses filles ce qui a sans nul doute renforcé cette « appropriation ».

B) Un contexte de violence et le deuil difficile de la séparation parentale

Je découvre, au fur et à mesure de la lecture de son dossier, le contexte dans lequel Elsa vivait durant sa petite enfance. Avant la séparation définitive des parents, Elsa aurait été témoin de leur mésentente et traumatisée par les cris elle aurait commencé à se montrer violente. Lors de la séparation parentale, la propreté acquise jusqu'alors aurait été perdue.

S'ensuit une longue période de « crises d'opposition » et de « tyrannie » aussi bien chez le père que chez la mère : ces derniers diront d'elle qu'« elle se fout de tout » et qu'ils n'en peuvent plus. Elle se montre agressive envers sa sœur. Les compagnons de la mère et du père sont difficilement acceptés pour ne pas dire pas du tout. Les crises d'Elsa provoquent des conflits au sein des nouveaux couples jusqu'au point d'envisager une séparation.

Au premier entretien, le père accompagné de son amie nous parle de l'ancien ami de son ex-femme qui infligeait à Elsa des punitions sadiques comme par exemple la mettre dehors, dans la piscine par temps froid. Mais le père s'en est aperçu. Elsa, déjà fragilisée par le traumatisme du divorce de ses parents, subissait donc les violences physiques de l'ami de sa mère. Le père semble tenir pour seul responsable des maux, la conduite de cet homme : « *Il m'a perdu ma fille... Il m'a perdu Elsa* ».

Le deuil de la séparation reste compliqué pour Elsa ce qu'elle annoncera clairement durant une séance, en nous livrant son interprétation des conflits entretenus avec la compagne de son père : « *je n'ai pas avalé le divorce* ». Je reviendrai un peu plus tard sur cette métaphore

intéressante.

C) La séparation d'avec le père : Une angoisse répétée

La rupture entre les parents engendre une séparation entre Elsa et son père. En effet, depuis le départ de son père, elle se rend chez celui-ci environ un week-end sur deux ainsi que la moitié des vacances. Cela dit, il est arrivé qu'elle soit privée de contacts avec son père compte tenu de son comportement à l'encontre de la compagne de son père.

Au premier entretien, le père et son amie nous rapportent à quel point il est difficile pour Elsa de se séparer de son père même pour quelques heures. Il devient compliqué pour lui de concevoir « *de faire les courses ou d'aller jouer au loto* ». La compagne nous renseigne sur l'attitude d'Elsa à l'instant même où le père quitte le domicile pour aller travailler le samedi après-midi. Le souvenir de la séparation et les angoisses associées semblent être ravivés au quotidien. Je note dans le discours de la compagne reprenant les paroles d'Elsa, une angoisse d'abandon, de perte d'objet d'amour et de séparation. En effet, elle affirmerait « *Il va pas revenir* » dès la porte refermée sur lui. La compagne nous livre son ressenti lorsqu'elle se retrouve seule avec Elsa, sur sa crainte de ne pas être aimée de son père tout comme le fait de se voir abandonnée par lui.

Au cours de la séance de psychothérapie, Elsa révèle cette angoisse de perte d'objet d'amour en déclarant que son père ne l'aime pas. Puis, elle répétera dans la conversation des phrases comme « *quand j'étais bébé papa est parti* » ou bien « *c'est papa qui est parti* ».

PARTIE 2. Un Œdipe perturbé et la quête identitaire

A) La jalousie et l'agressivité envers les figures féminines : L'objet persécuteur

Je prends connaissance, dans le dossier, des querelles incessantes entre Elsa et sa sœur aînée. Sa mère parle de « *méchanceté* » pour qualifier Elsa. Celle-ci semble exprimer par là sa jalousie envers sa sœur d'autant plus que son père est plus proche de la fille aînée. Cette agressivité se retrouve également lorsqu'elle est en contact avec la compagne de son père. En effet, elles représentent autant d'obstacles pour accéder à l'amour de son père (la mère d'Elsa quant à elle, ne serait plus une menace dorénavant).

Ces conduites agressives envers l'amie de son père sont amplifiées au départ du père c'est-à-dire lorsque ses angoisses sont activées : Cette dernière nous explique au cours de l'entretien, comment cela se traduit : Elsa peut donc en venir aux insultes en la traitant de « *méchante* » ou bien de « *salope* ». Les crises d'opposition sont violentes et multiples. Il arrive

parfois qu'elle se mette à uriner sur les chaussures de sa rivale ou encore à l'ignorer complètement.

Cette haine, Elsa l'exprime lors de la psychothérapie. Avant de jouer le psychologue entame une conversation avec elle. Mais elle tente à quelques reprises de couper court à la conversation en montrant son impatience d'une façon assez franche : « *Bon, on joue ?* ». Malgré tout elle nous livre qu'elle « *n'aime pas N...* » (l'amie de son père). Elle ajoute à son égard : « *elle est méchante* ».

Durant ce même entretien, elle nous parle des moments où la compagne lui dit « *tu vas pas aux toilettes* » ou bien lorsqu'elle l'accompagne aux toilettes : « *elle me suit aux toilettes pour écouter mon pipi* ». Puis, dans le dossier, je noterai des éléments similaires énoncés dans d'autres entretiens auxquels je n'avais pas assisté : « *N... me suit toujours aux toilettes* » ou encore « *j'ai peur que N... me suive* ». Cette idée semble la préoccuper et je me pose la question de l'amie du père vue comme objet persécuteur par Elsa.

B) L'ambivalence et la recherche d'autorité du père

Elsa exprime à la deuxième séance, sa haine envers son père : « *papa est méchant* ». Ce déversement d'émotions est associé à l'événement traumatique qu'est le départ de son père au moment de la séparation parentale et ajoute « *c'est moi qui l'aime pas* » ou encore « *papa il a menti* ». Je ressens dans ses paroles de la colère et sans doute comme un sentiment de trahison. De plus, je me dis que le fait qu'elle ressasse tout ceci traduit sa souffrance qui semble restée intacte depuis toutes ces années, le divorce ayant été prononcé il y a neuf ans maintenant.

Mais pour autant, dans les faits quelque chose d'autre se dégage. Ses angoisses de perte d'objet d'amour et de séparation en sont l'illustration même. Elsa est désemparée lorsque son père doit partir travailler comme nous l'avons vu précédemment. De plus, à son retour elle recherche auprès de lui du réconfort et de l'attention. Les faits sont ici relatés par son père et sa compagne au cours de l'entretien : la compagne, seule avec Elsa un samedi après-midi, lui demande si elle souhaite goûter, Elsa répond non, la compagne ne lui donne donc pas mais Elsa va pleurer sur le canapé, à la suite de quoi la compagne lui donne un goûter qu'elle avait jusqu'à présent refusé. Au retour de son père, Elsa vient se plaindre auprès de son père de son amie en lui disant qu'elle ne lui a pas donné de goûter. Cet épisode montre en quoi Elsa cherche l'adhésion de son père ainsi que son amour, son réconfort en discréditant la conjointe du père. Elsa nous racontera l'histoire du goûter à son tour dans une de ses séances de psychothérapie pour nous faire part sans doute de l'injustice dont elle se sent victime.

Durant le premier entretien, le père d'Elsa énonce le fait qu'elle veuille de lui plus d'autorité et de fermeté dans ses punitions. En effet, elle lui aurait dit « *t'es pas assez autoritaire* ». J'ai pu retrouver des paroles similaires retranscrites dans son dossier. Elle lui aurait dit également « *tu m'as jamais punie de Mac Do comme T...* » (l'ami de sa mère). J'ai mis les paroles d'Elsa en corrélation avec les paroles de sa mère lues dans le dossier. Sa mère, « *très autoritaire* » selon les dires du père, le dénigre beaucoup : « *le papa est pas capable de s'en occuper* » ; il n'aurait « *pas assez d'autorité sur elle* » ; « *il faut se méfier de ce qu'il dit* ». Elsa semble alors s'être saisie des paroles de sa mère.

C) Le risque de l'enfermement dans les paroles identificatoires

Lors de la rencontre avec le père et son amie, je notais la bonne volonté du père pour venir en aide à Elsa. Cela dit, les paroles utilisées qui servaient à la qualifier étaient toujours négatives. Le terme « *méchante* » était récurrent (tout comme dans les paroles de la mère retranscrites dans le dossier). Un jour, il nous raconta qu'il avait dit en s'adressant à Elsa « *tu es née pour faire du mal* ». Je me fis la réflexion qu'entendre inlassablement ces termes renvoyait une image négative à laquelle s'identifier. De plus, ils nous relataient leurs vacances où l'attitude générale d'Elsa avait été irréprochable, ce qui les avait beaucoup étonnés : « *on ne l'a reconnait pas* ». Ne pas être reconnue dans une bonne conduite ne la solliciterait donc peut-être pas à continuer dans cette voie-là.

PARTIE 3. La régression face à l'angoisse

A) L'inhibition chez Elsa : Une peur de l'échec ?

Des difficultés praxiques et un retard dans les apprentissages ont été constatés chez Elsa. Elle a bénéficié d'une prise en charge en psychomotricité et en orthophonie pendant un moment. De multiples tentatives de lui faire passer des tests, dans un centre spécialisé dans le handicap, ont été entreprises pour déceler des troubles. Cela dit, la plupart du temps les professionnels ont reporté les passations de tests en raison d'un « *blocage* ». Les parents ne « *savaient plus comment l'aider* ».

Cependant, dernièrement, le psychologue me rapporta les propos de la mère vue en entretien (je n'avais pu y assister) concernant notamment une « *dyséxecutie* » (qui concernerait un problème de lenteur et d'application des consignes). Elle évoqua également le centre du langage qui n'avait pas pu faire de tests car là encore la cause dépendrait de « *problèmes psychologiques* ». Durant ce même entretien, la mère énuméra les difficultés d'Elsa : Elle n'arrive

pas à lire l'heure, ne sait pas faire de puzzles, ni utiliser la télécommande. Elle parle de « *maladresse* » mais développe ses propos en disant qu'il y a néanmoins de « *l'envie* ». Le psychologue me rapporte les dires de la mère à propos de l'attitude de son ami. Il paraît très impatient. En effet, il tente de pousser Elsa, de la stimuler, de la « *dépopotiser* » pour reprendre ses termes.

Je repère dans son dossier d'autres éléments de ce type. A l'école, Elsa montre une inhibition dans les rapports aux autres enfants de son âge. Elle reste solitaire. Une enseignante décrivait son « *manque d'autonomie* » ainsi qu'une prise de parole plutôt « *rare* » mais souligne une « *bonne expression* ». Son enseignante actuelle dévalorise Elsa à cause de ses difficultés selon les propos de la mère. Lors des séances, Elsa répète souvent la même phrase : « *j'y arrive pas* » et laisse faire l'autre à sa place : « *vas-y toi, fais-le* ». La peur de l'échec et la dévalorisation paraissent l'inhiber. Je doute que l'étiquetage des difficultés d'Elsa et leur mise en avant par sa mère, ne l'aide à trouver une estime d'elle-même plus positive.

Le point de vue des parents sur les soucis d'Elsa diverge. Le père se montre en désaccord avec la mère pour qui leur fille est « *handicapée* ». Le père situe ses difficultés davantage du côté de la volonté : « *quand elle veut, elle peut* » puisque lorsqu'il « *la pousse, elle y arrive* ». Son discours est répété dans le dossier : « *quand Elsa a pas envie, elle a pas envie* ».

B) La tentative de contrôle de l'environnement : La prégnance du mode oral, urétral et anal

Elsa tente régulièrement de contrôler l'environnement que ce soit envers l'autre ou le cadre de façon plus générale au sein des psychothérapies. Ce contrôle peut s'exercer sur le mode oral ou anal.

Ainsi, en croisant les dires de la compagne du père pendant l'entretien et des éléments du dossier, je me rends compte de l'ampleur de ces deux modes. En effet, lorsque le père part du domicile, en plus d'insulter ou d'ignorer la conjointe, Elsa peut uriner sur ses chaussures ce qui traduit un message empli de haine à son encontre. Les problèmes d'énurésie d'Elsa (présents depuis de longues années aussi bien au domicile du père qu'à celui de la mère) sont exacerbés en ces moments nous rapporte la compagne : « *elle fait pipi dix fois si le père est absent* ».

Je relève dans le dossier, qu'elle peut atteindre des extrêmes comme se faire vomir ou refuser de manger (toujours en l'absence du père). La compagne, témoin directe de ces comportements, s'exprime : « *c'est une horreur* ». J'interprète par là un moyen pour Elsa de montrer sa colère, de s'opposer, de faire pression et de maîtriser l'autre, en l'occurrence, la

conjointe de son père. Cela est devenu pour elle semble-t-il un mode de communication privilégié.

Je voudrais revenir à l'expression utilisée par Elsa « *je n'ai pas avalé le divorce* ». A priori, une métaphore anodine mais qui retient tout de même mon attention a posteriori, au vue des moyens d'expression d'Elsa. En effet, la métaphore de l'oralité est encore une fois bien présente et témoigne d'une assimilation difficile du divorce.

De plus, les jeux et dessins d'Elsa sont manifestement centrés sur l'oralité et l'analité. Je trouve dans son dossier un dessin : celui-ci représente une table, au milieu de la feuille, sur laquelle trois assiettes et des couverts sont dessinés. Dans le coin de la feuille, je distingue des toilettes. Je ne peux malheureusement pas avoir accès à l'explication du contenu du dessin par Elsa. La première séance où j'ai pu la rencontrer, elle se montre très autoritaire et tente à quelques reprises de couper court à la conversation en montrant son impatience d'une façon assez franche : « *Bon, on joue ?* ». Après avoir discuté, nous commençons à jouer. Elle choisit la pâte à modeler et nous dit ce qu'on va faire : il s'agissait alors que chacun de nous trois fasse à manger avec de la pâte à modeler, puis, à la fin, faire tourner notre plat pour que notre voisin(e) devine ce que nous avons créé. Pour cela, elle prend des feuilles blanches et dessine dessus des assiettes et des couverts. Elle nous les distribue pour que nous répartissions la nourriture créée dessus. Pendant le jeu, elle apparaît autoritaire dans ses commandements. Sa position, face à nous et debout devant le bureau, lui donne plus d'importance et renforce son autorité. Après avoir deviné les plats, le psychologue lui dit que l'on doit s'arrêter là mais elle semble ne jamais vouloir s'arrêter et continue. Le psychologue est obligé d'annoncer la fin de la séance à plusieurs reprises. Elsa tente là encore d'exercer son contrôle sur le cadre.

Le psychologue me rapporte la dernière séance réalisée avec Elsa dans laquelle il devait jouer quelqu'un d'enfermé dans une sorte de cage. Elsa lui aurait donné l'ordre suivant : « *Vomis !* ». Cet élément fait alors écho à ce que j'avais pu lire dans le dossier. En effet, Elsa avait, dans des séances passées, joué à la maîtresse qui donnait des ordres tels que « *vomis !* » ; « *fais pipi !* » ; « *fais caca !* » ou « *va au coin !* » et pouvait se montrer violente en donnant des fessées. La répétition de ces ordres est prégnante.

A la deuxième séance, Elsa arrive avec un dessin de la Reine des Neiges (le personnage d'Elsa) qu'elle avait débuté dans la salle d'attente. Elle entonne la chanson « *libérée, délivrée, je ne mentirai plus jamais !...* ». Puis elle nous raconte l'histoire : Elle nous explique que le personnage Elsa a le pouvoir de glacer mais pas sa sœur Anna. Elle ajoute que « *les parents sont morts noyés à cause du vent, des vagues...* ». Le psychologue lui demande ce qu'elle aimerait

faire si elle avait un pouvoir, ce à quoi elle répond qu'elle pourrait « *glacer tout le monde* ». Je me demande alors si son désir de contrôle ne se fait pas ressentir dans cette identification à un personnage qui possède un pouvoir. De plus, on voit nettement que par cette identification Elsa se donne une position dominante par rapport à la sœur en insistant sur le fait que cette dernière n'a pas de pouvoir.

C) Le jeu en miroir : La question du clivage de l'objet et de la punition infligée

Les jeux, lors des deux séances de psychothérapie, étaient régis par le même principe qui consistait à faire la même chose qu'Elsa. Comme nous l'avons vu précédemment, nous devions créer de la nourriture lors de la première séance. À la deuxième séance, Elsa souhaite rejouer le même principe mais cette fois-ci en dessinant chacun sur notre feuille. Je me mets donc à dessiner. Elle complimente mon dessin plutôt banal. Le psychologue annonce qu'il ne sait pas quoi dessiner et ne fait rien. Devant sa réaction, Elsa devient plus autoritaire et répète « *va au coin !* ». La séance sera ponctuée de ce même ordre dirigé vers le psychologue, parfois sans que cette punition ait une quelconque raison apparente. Le psychologue propose une autre règle : une feuille pour nous trois. Chacun à tour de rôle va venir y insérer un élément pour que le dessin raconte une histoire. Elle accepte cette nouvelle règle.

Je retrouve, dans le dossier, ce même aspect dans le jeu accompagné de l'ordre d'Elsa : « *fais pareil que moi!* » ou « *fais pas pareil !* ». Elsa semble souhaiter être accompagnée dans le jeu en reproduisant la même chose qu'elle. Le jeu en miroir marquerait un besoin de son propre reflet.

On remarque que lorsque le psychologue s'oppose à son ordre et fait obstacle à sa volonté, elle lui inflige une punition, en l'occurrence d'aller au coin. Il devient alors le mauvais objet qui doit être puni. A aucun moment elle ne s'est adressée à moi pour m'ordonner d'aller au coin ou pour tout autre type de punition. Comme je ne me suis pas opposée, je ne peux pas avoir la certitude d'une punition réservée uniquement aux figures masculines.

Elsa semble rejouer dans le cadre des psychothérapies le sadisme des punitions subies de la part d'un ancien conjoint de la mère.

D) « Coller » l'autre : Un antidote ?

Je trouve, dans le dossier, le ressenti de la mère d'Elsa. Elle associe le fait que sa fille soit « *très difficile* » au fait qu'elle soit « *très collée* ». De plus, le psychologue qui l'a accueillie en entretien dernièrement, m'a fait part de ses propos la concernant. Elle lui a affirmé que soit Elsa

« ne bouge pas, n'avance à rien » lorsqu'ils sont « à la maison » soit « elle saute sur les gens ou parle beaucoup ». Cette attitude n'est pas sans me rappeler celle qu'elle avait eue à l'annonce de la fin d'une séance de psychothérapie : Elle s'était mise à « attaquer » le psychologue avec son feutre et se déplaçait pour venir au plus près de lui. Le psychologue était obligé de la « repousser » à plusieurs reprises mais elle revenait le « coller » immédiatement. Il lui avait expliqué qu'elle devait apprendre à dire stop.

Dans ces moments-là, il est alors difficile de ne pas être sur les nerfs, le cadre est mis à l'épreuve et j'ai le sentiment qu'elle nous pousse à bout. Jusqu'à la dernière minute de la psychothérapie, même au seuil de la porte Elsa revenait sans cesse pour se coller au plus près du psychologue qui tentait de se défaire d'elle. Cette volonté de venir « coller » laisse entrevoir les difficultés de séparation d'Elsa à la fin des séances.

Problématique

Cette très nette agressivité exprimée à l'encontre de l'amie du père prend ici une ampleur considérable et persiste depuis des années. C'est cette question de la rivalité qui m'a alors conduite vers la construction de l'œdipe d'Elsa dans un contexte de divorce qui s'avère difficile à accepter. Cependant, il m'est apparu plus juste au fil de mes recherches de prendre également en compte la spécificité de ses liens avec le père et la mère dans les obstacles qu'elle rencontre. En effet, j'avais notamment interprété ses demandes envers le père d'une plus grande sévérité comme résultant de sa propre volonté, or il paraîtrait que le lien avec la mère ait une importance non négligeable. De plus, la pérennité des conflits présents déjà avant la séparation, entre les parents eux-mêmes révèlent des difficultés dans la construction œdipienne d'Elsa. C'est pourquoi je me suis posée la question suivante : *En quoi la violence de la séparation parentale à un âge pré-œdipien fait-il obstacle à la construction de l'œdipe et quelle est l'influence de la spécificité des liens entretenus avec les parents ?*

Je mettrai donc en lumière ces derniers points à l'aide de la théorie de Klein sur les premiers stades du conflit œdipien qui, entremêlés au contexte de divorce de ses parents, vont venir faire surgir une culpabilité. Nous nous pencherons sur l'importance du regard du père réel de Assoun, dans la promesse œdipienne. Nous verrons également comment le lien de complétude de Chraïbi entre la mère et la fille vient faire obstacle dans la construction œdipienne.

Face à ces difficultés, Elsa semble mettre en place des attitudes régressives afin d'éviter de subir à nouveau la souffrance éprouvée auparavant, notamment en ce qui concerne une angoisse de séparation et de perte d'objet. Je traiterai de cette régression dans une dernière partie

en m'appuyant notamment sur les théories de Freud concernant une activité autoérotique ainsi que sur celles de Klein qui viendront éclairer les diverses formes de régression sadique.

SYNTHESE CHAPITRE DEUX

La violence de l'histoire d'Elsa laisse percevoir des angoisses massives lors des départs de son père essentiellement. La recherche d'amour de son père et la grande agressivité tournée vers la compagne de celui-ci traduisent des enjeux œdipiens persistants. Elsa semble mettre en place une régression face à ses angoisses.

Chapitre trois : Articulation théorico-clinique

PARTIE 1. Divorce et perte d'objet : Émergence d'angoisses

A) Un traumatisme précoce : Les conflits et la séparation des parents

C'est depuis des années qu'Elsa exprime sa souffrance. Les manifestations, telle que la violence, ont débuté comme nous l'avons vu, avant même que le père ne quitte la maison familiale. Il convient donc de distinguer la mésentente des parents et la séparation. En effet, la mésentente qui comprenait des cris et qui marquait un contexte de violence pour Elsa serait donc antérieure à la séparation (j'entends par là la séparation « physique » lors du déménagement du père) et à l'annonce même du divorce dès sa première année. Poussin & Martin-Lebrun parlent de « *l'intensité des conflits parentaux [...] [qui] semble jouer un rôle prépondérant dans l'apparition de troubles psychiques [...]* » (Poussin & Martin-Lebrun, 1997, p. 130). Ces conflits parentaux sont vecteurs d'un traumatisme pour Elsa. Étant donné son jeune âge, le Moi n'était pas assez consolidé ce qui ne lui avait pas permis de mettre en œuvre des défenses suffisantes face à ces violences quotidiennes (Freud, 1920). J'aborderai plus longuement ce point plus tard.

Cependant, force est de constater que la séparation des parents joue également un rôle influent. Bien que Elsa exprime verbalement le vécu difficile de ce divorce, une certaine impression de culpabilité dans ses actes a retenu mon attention, à travers, notamment, sa recherche de punitions dans ses conduites « d'attaques » insistantes. En psychothérapie, ces conduites envers le psychologue avaient beaucoup de mal à prendre fin, elle ne cessait de « revenir à la charge » malgré les commentaires répétés du psychologue. J'avais alors le sentiment qu'elle nous poussait à bout et il devenait difficile de rester calme.

Notons que la séparation des parents à cet âge pré-œdipien a pu confronter le fantasme à la réalité et engendrer une culpabilité. « *Chaque fois que le réel entre en résonance avec l'imaginaire, l'angoisse est amplifiée et devient difficile à gérer.* » (Poussin & Martin-Lebrun, 1997, p. 139). En effet, les parents se sont séparés alors qu'elle avait entre deux et trois ans. À cet âge, les premiers stades du conflit œdipien sont présents même si « *les pulsions génitales restent [...] inaperçues* » (Klein, 1959, p. 137). A cette période où le fantasme œdipien prend forme, la séparation des parents rendrait alors accessible en l'occurrence le père puisque la mère ne vient plus faire obstacle. En nous poussant à bout, Elsa cherche peut-être la punition pour soulager sa culpabilité car son désir est devenu réalité. Poussin & Martin-Lebrun (1997) expliquent que l'enfant, pour gérer ce sentiment de culpabilité, peut réagir en faisant des bêtises dans le but de

faire advenir une sanction de l'adulte. Darcourt (2009), cite elle aussi la culpabilité inconsciente liée aux mouvements œdipiens qui vient alors rencontrer cette réalité, c'est-à-dire le divorce des parents. De plus, selon Dolto, « *l'enfant se sent le centre du monde. Quand il arrive quelque chose dont il a à souffrir ou dont quelqu'un a à souffrir il croit qu'il en est l'agent provocateur.* » (Dolto, 1988, p.92). A cet âge où la vision égocentrique prédomine, Elsa n'aurait donc pas pu comprendre la situation de divorce de ses parents autrement que par sa « faute ». Sa culpabilité semblerait dissimulée sous ces actes. Durant notre rencontre avec le père, celui-ci nous avait alors dit qu'il était obligé de lui donner une claque, malgré le fait qu'il n'aime pas cela, pour qu'Elsa s'arrête enfin. Elle persisterait alors jusqu'à se qu'advienne la punition. Celle-ci apparaîtrait comme une issue à sa culpabilité œdipienne.

B) La séparation d'avec le père : Le vécu de perte d'objet

La séparation parentale engendre la séparation d'avec le père. Ce dernier est effectivement parti du domicile familial après avoir constaté la difficulté de se partager tour à tour la maison, ce qui a été mal vécu par Elsa. En effet, nous pouvons le constater par ses angoisses de séparation lorsque son père part travailler. Son angoisse d'abandon à cet instant traduit une angoisse de perte d'objet et va induire un sentiment de rejet et une blessure narcissique (Chethik & Carter, 1980 ; Wallerstein & Kelly, 1980 ; Wallerstein, 1987, cités par Van Pevenage & Geuzaine, 2004). Cette blessure est repérable dans la faible estime d'Elsa en elle-même. Il est important de noter que « [...] *pour la fille privée d'un père attentif, cette dévalorisation peut se marquer par une incertitude quant au fait d'être digne de l'amour d'un homme* » (Kater, 1987, cité par Van Pevenage & Geuzaine, 2004, p.99). Ses angoisses de perte d'amour de l'objet se font ressentir lorsqu'elle cherche l'approbation, le réconfort de son père et donc l'assurance de son amour. Nous pouvons le comprendre dans le sens où les parents se sont séparés au nom d'un amour qui s'est dissous, Elsa craindrait donc de constater que son père ne l'aime pas et qu'il parte de la même manière qu'il l'a fait avec la mère d'Elsa. J'ajouterai que ces angoisses et cette dévalorisation peuvent être renforcées également par le fait que son père ait été plus proche de sa sœur aînée. Celui-ci a donc sans doute désinvesti Elsa au profit de sa deuxième fille ce qui n'est pas sans conséquences pour Elsa.

C) Des angoisses à répétition : L'expérience traumatique non « digérée »

Ses angoisses répétées lors des visites chez son père viennent réveiller ce qui semble avoir été traumatique pour elle, à savoir le divorce, sous-entendu également le départ de son père. L'excès d'excitations lié au traumatisme attaque le Moi du dedans par de trop fortes

exigences pulsionnelles et fait perdre au sujet sa capacité de liaison (Freud, 1920). Elsa est donc face à une situation qu'elle ne peut maîtriser. Cette répétition des expériences douloureuses fait écho à la théorie de Freud concernant la compulsion de répétition. Il nous indique que cette compulsion, comme le cauchemar, pourrait ainsi être une tentative d'élaboration psychique en remettant sur le devant de la scène cette pulsion de mort (ibid). Or, nous pouvons nous questionner sur le fait que la répétition ici soit réellement une tentative de liaison, car en l'occurrence, c'est la situation donc un fait externe (le départ du père à son travail) qui vient provoquer des angoisses. Il ne s'agirait donc pas d'une compulsion dans le sens où la répétition de l'angoisse est ici secondaire. Néanmoins, cela vient témoigner de quelque chose qui n'a pas pu s'inscrire psychiquement et n'a donc pas fait l'objet d'une mise en sens.

Ces séparations perpétuelles qui sont génératrices d'angoisses pour Elsa ne permettraient pas de faire le deuil car la reviviscence de la souffrance serait trop grande. En effet, lorsqu'Elsa nous dit « *je n'ai pas avalé le divorce* », la dimension orale exprime la difficulté du traitement, de la « digestion » de l'événement. Cette impossible incorporation orale révèle donc une introjection dans le Moi de cette expérience de déplaisir qui ne peut avoir lieu. En effet, Freud, partant de ce prototype corporel, évoque l'opposition introjection-projection par cette métaphore : « *cela je veux le manger ou bien je veux le cracher* » (Freud, 1925, p.68) qui est traduite en une expression plus générale : « *je veux l'introduire en moi et cela l'exclure de moi* » (Freud, 1925, p.69). De plus, ce travail de deuil et la séparation sont d'autant plus compliqués pour Elsa que les visites chez le père sont espacées (Cadoll, 2005, cité par Metz, 2009). C'est pourquoi, les visites chez son père ravivent le traumatisme sans jamais pouvoir le mettre en sens.

PARTIE 2. Des enjeux œdipiens perturbés par l'absence, l'emprise et la recomposition familiale ?

A) Emprise de la mère

a. Un « lien de complétude » qui fait barrière au processus d'individuation

La mère d'Elsa est depuis toujours très présente. Comme nous l'avons vu Elsa lui « appartient » puisque leur première fille « c'est la fille de son père ». Le choix d'investir davantage Elsa s'est déjà fait ressentir dans sa décision de l'allaiter pour se « l'approprier » ce qu'elle n'avait pas fait avec la sœur d'Elsa. Cette question d'appartenir à l'un ou l'autre des parents, de faire d'un enfant une propriété presque privée m'interroge. Selon eux, il y aurait comme un choix à faire. Il apparaît donc compliqué qu'Elsa ait pu se représenter comme étant la fille de sa mère ET de son père. Déjà, les liens s'inscrivent dans une dualité et non dans une triangulation.

Cette mère qui a alors surinvesti Elsa n'aurait pas pu se retirer pour laisser place progressivement à l'autonomie de sa fille (Winnicott, 1996). Ces difficultés sont visibles dans les gestes de la vie de tous les jours et bloquent l'accès à son individuation. Cette relation de type fusionnel s'est sans doute accentuée lorsque la mère s'est séparée de son ex-mari. En effet, le manque engendré par le départ du mari peut amener la mère à chercher la quête d'une plénitude qu'elle trouvera en son enfant qui représente « l'objet de sa chair » (Chraïbi et al., 2008, p.78). Chraïbi et al. parlent alors de « lien de complétude » (Chraïbi et al., 2008, p.78) qui est très évocateur.

Il semblerait que cette représentation des parents la laisse dans l'obligation elle-même de « choisir » entre ses deux parents...

b. Identification à la vindicte de la mère : Le terreau de l'ambivalence envers le père

Les relations conflictuelles entre les parents semblent ne pas être sans conséquences pour Elsa. L'emprise de sa mère créerait un conflit dans le choix d'objet d'amour d'Elsa puisqu'elle serait instrumentalisée dans le désir de sa mère. Effectivement, nous avons vu que la mère évoquait le père en des termes peu avantageux, voire même discréditait son rôle de père. Elle en vint à remettre en question la fiabilité de son ex conjoint. Ses reproches adressés au père avaient été repris par Elsa elle-même : il en émerge un sentiment d'alliance entre la mère et Elsa. Elle semble, en effet, s'identifier très clairement à la vindicte de sa mère en affirmant « *papa il a*

menti ». Le sentiment de trahison est lui aussi perceptible dans son identification.

Gardner avait repéré dans ces situations conflictuelles une « *aliénation parentale* » qui conduirait l'enfant à s'identifier à l'un des parents et ainsi à dénigrer l'autre (Gardner, 1985, cité par Goudard, 2012). Ceci aurait donc des conséquences importantes sur la construction de l'enfant notamment dans la construction de l'identité sexuelle (Goudard, 2012). Ceci s'observe dans l'ambivalence envers son père très marquée et qui se nourrit de reproches, de sentiments haineux ainsi que d'angoisses de perte d'objet et d'abandon, lesquelles, devenues insoutenables aux départs du père, rejaillissent avec force. Cette ambivalence serait le fruit d'un conflit entre cette identification et l'amour porté à son père. Elsa paraît tiraillée dans cette obligation de « choisir » comme ses parents « choisissent » leur enfant.

Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'en épousant la cause de sa mère et donc en adoptant les mêmes sentiments négatifs envers son père, cela risquerait de compromettre l'accès à sa féminité. Alors que la tâche psychique d'Elsa « *est d'abandonner ce lien si fort à la mère, ce qui paraît à la fois difficile et mystérieux, voilà que le futur objet d'amour le père, qui aurait dû l'aider à ce détournement, se dérobe.* » (Metz, 2009, p.129). En effet, nous remarquons que l'absence du père ne permet pas d'amoindrir le lien entre la mère et Elsa. Nous pouvons néanmoins ressentir la lutte intense d'Elsa dans la recherche effrénée d'amour et d'attention du père.

B) Absence du père réel : L'importance du regard du père dans la construction identitaire

Elsa vit donc chez sa mère et se rend chez son père un week-end sur deux et la moitié des vacances ce qui est peu. De plus, durant le week-end le père s'en va travailler le samedi après-midi ce qui ne lui permet pas de passer beaucoup de temps avec sa fille. Il me paraît donc important de parler de cette absence du *père réel* qui joue un rôle fondamental dans la construction identitaire d'Elsa. Il ne s'agirait pas, ici, de l'absence du *père symbolique* qui elle, correspond à une absence radicale de parole sur le père, selon Lacan (1994), mais bien plutôt de l'absence du *père réel* en tant que père de famille et amant de la mère. Le *père réel* mobilise le désir de la mère et se présente comme agent de la castration (ibid). « *Il faut qu'il assume [...] la fonction de père sous sa forme concrète, empirique [...]* » (Lacan, 1994, p.364). Ainsi, c'est ce *père réel* qui est « *auteur de la promesse œdipienne, [...] celui qui procure à la fille le regard nécessaire pour la promouvoir au rang de promesse de femme* » (Metz, 2009, p.255). D'où la menace de cette fonction de *père réel* lors de la rupture de ses parents.

Elsa se retrouve livrée à sa mère et en difficulté dans son développement sexuel. Comme le dit Metz « *l'absence de père réel [...] la transforme en véritable proie pour sa mère* » (Metz, 2009, p.222). Qui plus est, la fonction paternelle de tiers est d'autant plus affaiblie « *lorsque le conflit parentale provoque une dévalorisation constante de la figure paternelle* » comme nous l'avons vu précédemment (Demo & Adock, 1996, cités par Van Pevenage & Geuzaine, 2004, p.100). Étant donné la situation de divorce et les efforts de l'ami de la mère pour venir en aide d'Elsa, nous pouvons nous demander ce qu'il en est de cette fonction paternelle chez le nouveau partenaire de la mère. Peut-il revêtir le rôle du *père réel* ? Metz vient nous éclairer sur cette question en nous indiquant que celui-ci est peu enclin à devenir un *père réel* pour Elsa « *du fait de la disjonction entre le lien de paternité et le lien conjugal* » (Metz, 2009, p.256).

Ainsi c'est le *père réel* qui apporte un regard nécessaire à la construction de son identité sexuelle. Cette notion de *regard du père* a été reprise par Assoun (1983). Étant donné l'absence du *père réel* ainsi que ses paroles utilisées (« *elle est méchante* » ; « *tu es née pour faire du mal* ») pour qualifier Elsa, l'image d'elle-même qui lui est renvoyée risque d'être perturbée. En effet, pour Assoun l'essentiel est la qualité du regard porté sur la petite fille : « *Disons qu'il faudra que la fille se soit vu renvoyer son image -comme promesses de femme- par le regard du père.* » (Assoun, 1983, p.10). La promesse œdipienne passe donc par le regard du père. Elsa a besoin de son père « *vif* » (Assoun, 1983, p.11), du regard réel pour se construire , c'est-à-dire que non seulement ce regard doit être de qualité mais aussi, l'élément primordial est la présence physique de son père. C'est sans doute pourquoi elle tente au retour de celui-ci de se bonifier à ses yeux en s'innocentant.

Nous avons commencé à aborder dans la première partie le fait que le sentiment de rejet l'atteignait dans son estime et dans sa certitude d'être digne de l'amour d'un homme. Effectivement, selon Poussin et Martin-Lebrun cette blessure du père absent « *l'atteint dans sa féminité* » (Poussin & Martin-Lebrun, 1997, p.142) puisqu'elle l'interprète comme le fait de n'avoir pas su plaire à son père. Cette image négative qu'Elsa a d'elle même, son peu de confiance en elle « *est fortement dépendante de cette première expérience de séduction.* » (ibid). Ce sentiment de n'avoir pas su plaire à son père est d'autant plus fort que les liens entre son père et sa sœur aînée sont étroits ce qui légitime la jalousie exprimée envers cette dernière.

C) Rivalité avec l'amie du père : L'écran du conflit

Comme nous l'avons vu, Elsa se montre très agressive envers la compagne de son père. Les enjeux œdipiens semblent s'être fixés. En effet, cela fait maintenant des années qu'Elsa

n'accepte pas cette femme et qu'elle lui fait savoir. Cette recomposition familiale vient former une triangulation qui est aussitôt rejetée. Ceci pourrait être expliqué par le fait qu'Elsa vit dans une relation duelle uniquement, avec sa mère tout d'abord où la triangulation n'a pas eu lieu. Elsa tenterait alors de « s'approprier » également son père et donc de construire une relation exclusive. La présence de cette femme pourrait être une menace pour Elsa qui craint déjà de voir partir son père. Cette rivale qui détient l'amour du père pourrait lui subtiliser. Klein évoque le fait que « [...] la jalousie est une réaction de haine et d'agressivité à une perte ou à la menace d'une perte [...] » (Klein, 1937, p.67) ce qui est perceptible ici. C'est pourquoi, Elsa tenterait de disqualifier l'amie de son père. En se positionnant en victime qui n'aurait pas eu de goûter à cause du refus de la compagne par exemple, Elsa tente d'attirer l'affection et surtout l'approbation de son père. A qui va-t-il donner raison ? Elle semble le mettre en position de choisir entre elles deux.

Ces sentiments œdipiens qui perdurent s'ajouteraient à sa souffrance d'être trop souvent séparée, privée de son père. C'est une autre qui jouit de la présence de ce dernier d'où sans doute sa grande agressivité. De plus, la présence de la compagne renforce « *la réalité de la séparation* » des parents (Poussin & Martin-Lebrun, 1997, p.165). Ainsi, elle vient concrétiser et symboliser cet acte si durement assimilable pour Elsa. Nous pouvons alors émettre l'hypothèse qu'« attaquer » l'amie de son père est une manière de lutter contre cette représentation si difficile. Elsa attaque cette femme qui vient symboliser de façon concrète la séparation ainsi que la subtilisation de l'amour du père car elle ne pourrait l'intégrer psychiquement. En effet, l'événement n'aurait pas été introjecté comme nous en avons fait l'hypothèse précédemment en nous appuyant sur la théorie de Freud sur l'opposition introjection-projection. Le conflit psychique serait alors extériorisé, projeté afin d'avoir une saisie et de mieux le maîtriser.

Nous avons vu précédemment que la compagne représentait l'objet persécuteur. Effectivement, Elsa se plaignait à plusieurs reprises que cette dernière la suive aux toilettes pour la surveiller : « *j'ai peur que N... me suive* ». De plus, c'est cette femme qui vient voler l'amour de son père. Klein (1966) nous indique que l'angoisse de persécution est la première angoisse de l'enfant. À cette période, l'enfant perçoit l'objet (le sein maternel) de façon partielle, et sur le mode du clivage. L'objet est perçu comme bon quand il est gratifiant, et mauvais quand il est frustrant (ibid). Cette femme serait ainsi le mauvais objet c'est-à-dire celui qui frustre et sur lequel les pulsions agressives sont projetées. Ainsi, Elsa invoquerait des mécanismes de défense archaïques, notamment la projection qui lui permet d'expulser ses conflits et d'avoir un certain contrôle dessus.

PARTIE 3. La régression comme tentative de contrôle et quête de toute-puissance

A) Le double mouvement du mode urétral : Un fantasme de toute-puissance

L'énurésie d'Elsa se manifeste avec intensité tout particulièrement lors des départs de son père, c'est pourquoi je me suis focalisée sur ces moments qui font émerger chez elle de fortes émotions. Ce symptôme est relevé à travers différents aspects : Uriner sur les affaires de la compagne, uriner sur elle-même, aux toilettes seule ou avec l'amie de son père et à de multiples reprises... Nous pouvons noter deux mouvements distincts qui sont premièrement une expression de haine à l'encontre de la femme et deuxièmement, ce qui semble traduire une forme d'autoérotisme perturbée par la présence de la compagne vue comme persécutrice.

a) Mouvement sadique : Destruction, empoisonnement de la rivale

Cette femme qui reçoit la violence d'Elsa, est donc porteur du conflit comme nous en avons fait l'hypothèse. Le fait d'uriner sur ses chaussures marque bien l'acte volontaire et ciblé. Klein évoque l'énurésie au cours du stade phallique où « *l'enfant produirait des fantasmes dans lesquels son urine blesse ou détruit le sein maternel qui a frustré ses désirs et excité sa haine.* » (Klein, 1959, p.226). Ici on peut envisager le fait que le sein maternel représente de façon générale la figure féminine qui détient l'amour du père. Nous retenons donc cette dimension de destruction à l'encontre de cette figure. Klein insiste sur cette idée du fantasme sado-urétral où la miction serait perçue « *comme un agent de corrosion, de désagrégation, et de corruption, et comme un poison secret et insidieux* » (Klein, 1959, p.143). Bien qu'à son âge, Elsa se situe en période de latence, elle réinvoque des modes d'expression régressifs tel que le mode urétral qui est fortement utilisé au stade phallique comme nous l'indique Klein. Elsa fantasme, par cet acte, la dissolution de ce mauvais objet, véritable réceptacle de ses conflits psychiques.

Cette idée de fantasme dans l'énurésie est également reprise par Abraham pour qui il existe une « *représentation primitive de la toute-puissance* » des fonctions vésicales (Abraham, 1920, p.74). Ceci relève d'un fantasme infantile de toute-puissance où Elsa a alors un sentiment de posséder un grand pouvoir, presque illimité, « *dans le sens de la création ou de la destruction* » de l'objet (Abraham, 1920, p.75). Elle tenterait de retrouver une forme d'omnipotence dans cette régression. En tant que Reine détentrice d'un pouvoir tout-puissant Elsa pourrait alors éliminer ses adversaires à sa guise.

Notons également, la dimension de l'identification paternelle à travers l'énurésie. Selon

Klein, dans le stade phallique, la fille rencontre d'abord une identification à la mère « *en renonçant au sein pour le pénis du père* » (Klein, 1959, p.226) puis, frustrée, elle va alors s'identifier au père qui est selon l'enfant, « *comblé par le sein [...] par les sources mêmes de satisfaction qu'elle a dû si péniblement abandonner* » (ibid). L'énurésie joue un grand rôle ici : « *l'identification paternelle de la fille grâce au pénis introjecté se fonde [...] sur cette première identification sadique réalisée par l'énurésie.* » (Klein, 1959, p.227-228). En effet, dans le fantasme infantile le père aurait un pouvoir sado-urétral supérieur car il possède un pénis (ibid). Par la miction Elsa mettrait en place un fantasme de toute-puissance grâce auquel elle pourrait faire fondre, disparaître la compagne, obstacle à sa jouissance...

b) Énurésie : L'autoérotisme comme évitement de l'angoisse ?

En dehors de la dimension sadique de l'énurésie, nous pouvons constater dans ce symptôme une tout autre nature lorsque celui-ci n'est pas dirigé vers la femme. Cela concerne davantage un repli sur soi. Freud (1905), dégage l'idée du plaisir et de la signification érotique de la fonction urinaire. Cet érotisme urinaire est un équivalent de la masturbation (Freud, 1905). Ainsi, c'est au sens de Freud une activité autoérotique puisque « *la pulsion n'est pas dirigée vers d'autres personnes ; elle se satisfait dans le corps propre de l'individu* » (Freud, 1905, p.104). Ce plaisir autoérotique est lié à la stimulation de la zone érogène qu'est l'urètre. Elsa, prise d'angoisses profondes de perte d'objet à la suite des départs de son père, semble désinvestir le monde extérieur afin de se protéger de cette souffrance et se replier dans une satisfaction autoérotique. La solution de ses angoisses résiderait dans le fait de se suffire à elle-même.

B) Les conduites de « collage » excessives : Incorporation de l'objet

Une certaine ambivalence fait surface dans les moyens mis en place par Elsa pour contrer ses angoisses. Nous venons de voir comment elle pouvait se replier sur elle-même dans une activité autoérotique. Par ailleurs, sa mère décrit sa fille comme étant très « *collée* » avec beaucoup de personnes. C'est également, ce qui s'était produit en fin de psychothérapie avec le psychologue qui marquait donc le moment de se dire au revoir.

Ciccone évoque « *la nécessité de [...] restaurer la symbiose lors des séparations douloureuses et destructrices* » chez les enfants (Ciccone, 1991, p.119). Ciccone utilise le terme « restaurer » car la symbiose normale apparaît durant une période précoce du développement mental que Mahler a appelé la phase symbiotique et qui est décrite comme un état où « *l'enfant se comporte et fonctionne comme si lui et sa mère formaient un système tout-puissant* » (Mahler,

1968, p.30). Cet état peut donc être réactivé dans des situations critiques. C'est pourquoi Elsa, face à ses angoisses mettrait en œuvre cette quête de symbiose. Nous pouvons également nous dire que compte tenu de ses angoisses, elle rechercherait dans cette symbiose à « engloutir » l'autre pour le contenir en elle. Cette volonté d'engloutissement de l'autre fait référence à une régression au stade oral. Klein nous indique que dans ce stade l'enfant cherche à introjecter les imagos parentales qui tour à tour pourraient contenir « *tout ce qui peut combler ses désirs et apaiser ses craintes* » (Klein, 1959, p.221). Le fait de coller l'autre serait alors une manière d'incorporer l'autre afin de ne jamais avoir à se séparer de lui et ainsi ne pas le perdre. Ce dernier lui apporterait, en étant englouti, tout ce qu'elle désire. On retrouve, là encore, un fantasme de toute-puissance dans cette volonté de ne faire qu'un.

Notons également une dimension plus agressive qui est parfois présente dans ses « collages ». Dans ces moments-là, Elsa se montre tyrannique et vient attaquer l'autre au corps à corps. Nous pouvons y voir là le versant sadique de la régression orale qui fait part des pulsions destructrices (Klein, 1959, p.141). Cette régression sadique-orale est comme nous le dit Klein, fortement liée au sadisme urétral dans leurs fantasmes de destruction à l'encontre du sein maternel qui vient frustrer ce qui rejoint notre hypothèse sur l'énurésie. Concernant les fantasmes sado-oraux elle explique que certains « *expriment une envie de posséder le sein de la mère, d'en vider et d'en aspirer le contenu* » (Klein, 1959, p.142). Nous pouvons alors émettre l'hypothèse qu'Elsa déploie cette régression sadique-orale face à la difficile frustration qui lui est imposée lorsqu'il lui est demandé d'arrêter son activité à la fin de la psychothérapie.

C) Le « je » en miroir : Entre soutien et domination

Les activités engagées par Elsa en seconde partie de psychothérapie sont répétitives. Lorsqu'elle annonce quel jeu elle a choisi pour la séance, elle nous somme de faire pareil. Le jeu s'organise donc presque à chaque fois en miroir. Elsa semble souhaiter un reflet de sa propre action, éprouver le besoin que l'autre renvoie ce qu'elle même fait, qu'il lui renvoie son image. Elle est alors à la fois actrice et spectatrice.

Ceci fait écho au stade du miroir de Lacan. Ce dernier en rapporte l'importance dans le développement de l'enfant entre 6 et 18 mois (Lacan, 1966). C'est par là même que le Moi va pouvoir naître (Ibid). La répétition de l'utilisation du jeu en miroir paraît montrer chez Elsa un besoin d'étayage pour la construction du Moi. À travers le psychologue, elle rejoue ce stade et se sert de lui comme miroir. Elle rechercherait donc par l'intermédiaire de l'autre un soutien narcissique. Sans doute aimerait-elle que le psychologue lui renvoie une image d'elle bonifiée :

Le fait même de reproduire son activité viendrait signifier l'adhésion, l'approbation du psychologue.

Au-delà de cette recherche de soutien narcissique nous pouvons percevoir une forme de jubilation également dans le fait de commander. Elle tente d'exercer un contrôle sur nous. Freud (1905) évoque cette volonté d'établir une certaine emprise sur l'entourage dans le stade anal par la rétention ou l'expulsion des fèces. Cela vient témoigner d'une régression à ce stade.

Elsa semble vouloir se positionner en dominante sans doute pour se donner l'illusion d'une protection et d'une omnipotence face à ses fragilités narcissiques. C'est pourquoi, nous pouvons percevoir chez elle, deux facettes : une première très autoritaire et sûre d'elle, qui laisse transparaître la seconde, beaucoup plus vulnérable et marquée par la dévalorisation.

SYNTHESE CHAPITRE TROIS

La séparation parentale a engendré une séparation entre Elsa et son père ce qui a été mal vécu par celle-ci. Les angoisses de perte d'objet sont toujours présentes et répétées inlassablement ce qui témoigne d'une difficulté d'élaboration. Quant à l'ambivalence envers son père, elle semble renforcée par l'emprise de la mère qui maintient le lien avec Elsa en disqualifiant ouvertement son ex-mari. L'amie du père, qui vient dérober son amour, est accablée de tous les maux d'Elsa et devient le réceptacle de ses conflits. C'est à travers la régression qu'Elsa vient déposer ses pulsions destructrices et tenter d'exercer un contrôle sur son entourage.

Conclusion

Ce mémoire m'a permis de porter une réflexion à partir d'une rencontre singulière, de tenter de mettre du sens dans le vécu de cette enfant. Ce travail m'a conduit également à réfléchir sur les effets du contre-transfert dans la pratique clinique et de prendre en considération ses éléments précieux, fondateurs sans doute de nos premières ébauches d'élaboration.

A 10 ans, Elsa est fortement prise dans une problématique œdipienne qui ne lui permet pas d'accéder au répit de la phase de latence afin de solidifier ses mécanismes de défenses avant la tempête de la puberté. Les pulsions libidinales et agressives sont à leur comble. Elsa tente de vaincre ses angoisses par la régression notamment par le fantasme de toute-puissance palpable dans l'énurésie, les conduites de « collage » ou encore dans la « tyrannie » qu'elle s'efforce de maintenir en façade. Parfois cette façade autoritaire laisse place à l'incertitude et la fragilité narcissique. En contrôlant son environnement elle aurait alors l'illusion de maîtriser ce qui l'agite intérieurement.

Cette problématique œdipienne est comme nous l'avons vu, dépendante des liens à ses parents et des liens qui subsistent entre les parents eux-mêmes. Les conflits entre eux la mettent en porte-à-faux. Ne sachant plus sur quel pied danser, Elsa se montre très ambivalente envers son père.

Il serait intéressant dans une recherche ultérieure d'étudier les répétitions transgénérationnelles : Qu'en est-il de l'œdipe de la mère ? Selon Metz (2009) « *les enjeux psychiques conscients et inconscients liés au vécu infantile des parents se retrouvent impliqués dans les liens avec leurs enfants mais aussi dans les liens avec l'ancien conjoint.* » (Metz, 2009, p.254). La mère d'Elsa discrédite son ex-mari en lui reprochant de ne « *pas [être] assez autoritaire* » ce qui pourrait nous amener à nous interroger sur ce que doit être un père pour elle. Cela renvoie donc à sa propre histoire et à son propre père. De plus, qu'essaie-t-elle de réparer en investissant de la sorte Elsa ?

Cette recherche rend compte de manière plus générale de la problématique affective des enfants dont le développement psycho-affectif est infléchi lorsqu'ils se retrouvent piégés dans les régressions de leurs propres parents. Il apparaît donc nécessaire de prendre en compte cette dynamique familiale afin de faire évoluer au mieux l'enfant dans ce véritable engrenage psychique.

Bibliographie

Abraham K. (1920), « la valorisation narcissique des excréments dans le rêve et la névrose », in *Oeuvres complètes II*, Payot, 1965.

Assoun P-L. (1983), *Freud et la femme*, Paris, Payot & Rivages, 1995.

Chraïbi S. et al. (2008), « Séparation parentale, reconstitution familiale : répercussions dans la clinique de l'enfant », in *Cahiers de psychologie clinique*, 31, pp. 69-88.

Ciccone A. (1991), *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, 2001.

Darcourt L. (2009), « La clinique des enfants : la place du divorce », in *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 78, pp. 19-23.

Dolto F. (1988), *Quand les parents se séparent*, Seuil.

Freud S. (1925), « La négation », in *Œuvres complètes XVII*, tr. fr. Paris, PUF, 1992.

Freud S. (1920), *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Payot & Rivages, 2010.

Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.

Goudard B. (2012), « Le syndrome d'aliénation parentale : une forme moderne de l'inceste », in *Le Journal des psychologues*, 294, pp. 20-24.

Klein M. & Rivière J. (1937), *L'amour et la haine*, tr fr Paris, Payot & Rivages, 2001.

Klein M. (1959), *La psychanalyse des enfants*, tr fr Paris, PUF.

Lacan J. (1956-57), *Le séminaire, livre IV : La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994.

Lacan J. (1966), *Écrits*, Paris, Seuil.

Mahler M. (1968), *Psychose infantile*, Paris, Payot & Rivages, 2001.

Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris, L'Harmattan.

Poussin G. & Martin-Lebrun E. (1997), *Les enfants du divorce : psychologie de la séparation parentale*, Paris, Dunod.

Van Pevenage C. & Geuzaine C. (2004), « Divorce et mode de garde : Quel constat à la post-adolescence ? », in *Dialogue*, 163, pp. 97-112.

Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, tr fr Paris, Payot, 2006.

La Reine des Neiges jalouse

Une rivalité œdipienne exacerbée par la séparation parentale

A 10 ans, Elsa côtoie la pédopsychiatrie depuis déjà plusieurs années. Elle semble toujours aux prises avec une grande détresse souvent masquée par son attitude très autoritaire. Le divorce de ses parents est en effet bien présent dans son discours et les angoisses répétées de perte d'objet, envers son père essentiellement, traduisent sa difficulté d'élaboration de cette séparation. Une grande agressivité est exprimée à l'encontre de la compagne du père, rivale d'Elsa. Ce mémoire tente de mettre du sens dans le vécu de cette petite fille dont les enjeux œdipiens, saillants, paraissent persister. Les liens respectifs avec ses parents entretiennent également une grande influence dans sa construction œdipienne ainsi que les liens conflictuels entre les parents eux-mêmes qui mettent Elsa en porte-à-faux. La solution psychique semble alors résider dans la régression, laquelle lui offre l'illusion d'une toute puissance.

Mots Clefs :

*Divorce angoisse de perte d'objet emprise régression oedipe contrôle
pulsions de destruction*

The jealous Snow Queen

An oedipal rivalry intensified by parental separation

At 10 years old, Elsa has frequented child psychiatry for several years already. She still seems to struggle with a big distress often masked by an authoritarian attitude. Her parents's divorce, indeed, is well present in her speech and repeated anxieties of loosing object, towards her father especially, convey her difficulty of psychical working over about this separation. A strong aggressiveness is expressed against her father's partner, Elsa's rival. This essay tries to give meaning on this little girl's life whom prominent oedipal issues seem to persist. Respective bonds with her parents maintain also a great influence in her oedipal construction just as contentious bonds between the parents themselves which put Elsa in an awkward situation. The psychical solution looks to reside in regression which gives her an all-power illusion.

Key words :

*Divorce anxieties of loosing object influence regression oedipus control
urges of destruction*